

LA GUERRE, UN ETERNEL RECOMMENCEMENT

La guerre marque profondément l'histoire des individus, des sociétés et des Etats belligérants ou « neutres ». En effet, la politique extérieure des Etats neutres ne les met pas à l'abri des retombées morales de la guerre : la Suisse, forte de son « réduit » militaire et de sa politique de « neutralité intégrale » durant la Seconde Guerre mondiale, est rattrapée aujourd'hui par l'histoire. Pour trancher sur la responsabilité de Berne, les historiens deviennent des juges et des experts salariés par le prince : ils incarnent d'une certaine manière le rôle traditionnel de l'historiographe du roi. La guerre reste un critère moral et matériel pour mesurer l'histoire du progrès des sociétés civiles et politiques, pour en diagnostiquer le déclin, pour jauger des valeurs collectives qui la motivent ou qui la condamnent.

Rivaux autour de la Méditerranée, les Anciens, Sparte ou Rome, firent de la guerre la voie des conquêtes hégémoniques. Au livre VI de son *Histoire*, l'historien grec Polybe souligne que les « Romains sont parvenus en moins de cinquante-trois ans à étendre leur domination sur la quasi-totalité de la terre habitée ». Victorieuse, la guerre prouve alors la « bravoure » des généraux salués publiquement sur le forum lors des triomphes où ils exhibent le butin en hommes, en animaux, en armes et en richesses aurifères pris à l'ennemi. Née des guerres de conquêtes, la *pax romana** assura la suprématie armée de Rome qui déclina pourtant en raison de son aspiration à l'hégémonie avant d'être balayée au IV^e siècle par les invasions barbares qui brisèrent le *limes*** , décimèrent les légions et anéantirent l'esprit romain. Le déclin d'une civilisation peut ainsi résulter de son effondrement militaire : cette leçon tirée de l'histoire romaine occupa les Modernes. C'est moins la défaite militaire qui mène l'Etat au déclin que le goût de la conquête qui aboutit à sa décadence. L'Espagne moderne n'est-elle pas devenue un Etat de seconde zone en raison de la *Conquista**** ? Actualisant en 1734 l'anti-absolutisme des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains, les Réflexions sur la Monarchie Universelle en Europe* de Montesquieu soutiennent que les « Victoires ne donnent que des lauriers stériles », car l'hégémonie militaire ruine finalement le souverain qui y aspire en l'assurant avec des mercenaires coûteux, peu attachés aux valeurs nationales. Encadré par le *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe* de l'Abbé de Saint-Pierre (1713) et par le *Projet de paix perpétuelle* de Kant (1795), le volontarisme pacifiste des Lumières, pacifisme « philosophique » auquel adhèrent Voltaire, Mably ou Rousseau, répond, en quelque sorte, à plus de deux siècles de conflits militaires, notamment religieux. Selon l'historien Geoffrey Parker (*La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident 1500-1800*), la « période 1500-1700, fut en effet la plus extrême pour le nombre relatif des années de guerre (95%), pour leur fréquence (environ une tous les trois ans), leur durée moyenne, leur étendue et leur ampleur. Au cours du XVI^e siècle, l'Espagne et la France vécurent rarement en paix, tandis qu'au XVII^e siècle, l'Empire ottoman, l'Autriche des Habsbourg et la Suède furent en guerre deux ans sur trois, l'Espagne trois années sur quatre, la Pologne et la Russie, quatre années sur cinq ».

Or, à la guerre des rois de droit divin, succèdent bientôt la « guerre d'indépendance » de la jeune Amérique contre la vieille métropole britannique, puis celle menée au nom de la Révolution et des droits de l'homme par des soldats-citoyens. Mal équipés, sous la bannière de la liberté, les soldats révolutionnaires écrasent l'ennemi de la Nation au nom des valeurs universelles de la patrie. L'ordre des rois conquérants s'efface devant l'idéologie de la liberté. La « guerre en dentelles » du siècle des Lumières est remplacée ainsi par la « guerre révolutionnaire » qui attise le romantisme héroïque dont se repaîtront Jules Michelet ou Victor Hugo. A la stupeur des belligérants coalisés contre la France révolutionnaire, la bataille de Valmy (20 septembre 1792) signe alors le crépuscule des guerres de l'Ancien régime en annonçant, peut-être, l'épopée napoléonienne. Témoin de la défaite des Prussiens, Goethe écrit alors (*Campagne de France*, 1820) : « D'ici et d'aujourd'hui, date une époque

nouvelle de l'histoire universelle» . Est née la guerre patriotique qui mène aux guerres nationalistes du XIXe siècle. Au rythme des marches héroïques de la Grande Armée, l'Europe du début du XIXe siècle est alors placée sous la bannière de la France impériale.

Au lendemain de la débâcle politico-militaire de Napoléon et dès la Restauration, partout en Europe, la Nation moderne est inséparable de son armée et de sa culture militaire qui culmine lors des parades et des fêtes célébrant l'origine même de la Nation. Même en temps de paix, la guerre est présente dans la vie publique : encasernée dès le début du XVIIIe siècle au moins, l'armée veille au grain et peut, le cas échéant, être utilisée pour briser la révolution sociale, affaiblir les institutions de l'Etat de droit républicain en fournissant l'idéologie de l'ordre des forces legalistes, conservatrices ou réactionnaires.

**pax romana* : paix que faisait régner la civilisation romaine .

***limes* : frontière fortifiée de l'empire romain.

****la Conquista* : conquête de l'Amérique du Sud au XVIème siècle par des aventuriers espagnols .

Sous la direction de **Michel Porret, Jean-François Fayet et Carine Fluckiger** :
Guerres et paix , *Introduction* : « *La guerre et la paix : histoire universelle des femmes et des hommes* », Genève, Georg, Mai 2000, pp 6 - 7.

QUESTIONS

1°) Résumez ce texte en 120 mots à 10 % près. Le candidat indiquera à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

2°) Commentez et discutez, à l'aide notamment des œuvres au programme, la phrase : « La guerre reste un critère moral et matériel pour mesurer l'histoire du progrès des sociétés civiles et politiques, pour en diagnostiquer le déclin, pour jauger des valeurs collectives qui la motivent ou qui la condamnent ».